



PROGRAMME THEMATIQUE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

APPRENTISSAGES, CONNAISSANCES ET SOCIETE

APPEL A PROJETS 2006

Destiné aux différentes disciplines des sciences humaines et sociales

Date limite d'envoi des dossiers : **29 mai 2006**

Appel à projets publié le 30 mars 2006

Les dossiers doivent être envoyés par courrier électronique
apprentissage-anr@ens-lsh.fr

et

**par courrier postal en 4 exemplaires (un original et 3 copies) cachet de la poste
faisant foi**

ENS LSH

Programme ANR Apprentissages, connaissances et société
15 Parvis René Descartes - cedex 07
69342 Lyon

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS
apprentissage-anr@ens-lsh.fr

RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES
pierre-olivier.pin@agencerecherche.fr

FORMULAIRE DE SOUMISSION ET RENSEIGNEMENTS
<http://www.agence-nationale-recherche.fr/>

LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES ET LES APPRENTISSAGES COLLECTIFS	3
▪ Les transformations des modes de production des connaissances	4
▪ Connaissances et organisation de l'activité économique	5
▪ Connaissances, apprentissages et action collective	6
LES NOUVEAUX ENJEUX DE LA FORMATION ET DE L'ÉDUCATION	6
▪ Quels savoirs privilégier ?	6
▪ La sélection et la diffusion des connaissances	7
▪ Les inégalités d'accès aux connaissances	7
▪ Professions et médias de la formation	8
ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES ET PRISE EN COMPTE DES COMPÉTENCES	9
▪ Critères, modèles et effets de l'évaluation	9
▪ Valorisation des compétences et rendement de la formation	9
▪ Effets culturels et sociaux du niveau d'instruction	10
▪ Évaluation des connaissances chez l'enfant	10
▪ Conditions d'accessibilité et d'interventions optimales	10
APPRENTISSAGES, COGNITION ET CONTEXTES DU DÉVELOPPEMENT	11
▪ Apprentissage, invariants et variabilité	11
▪ Apprentissage, contexte interpersonnel du sujet et contextes du développement	12
▪ Apprentissage et langage	13
▪ Apprentissage et technologies	14
▪ Apprentissage, coopération, conflits	14

APPRENTISSAGES, CONNAISSANCES ET SOCIETE

Les apprentissages sont au cœur des dynamiques culturelles, économiques et politiques de nos sociétés. Cet appel à projets s'intéresse aux modes de construction et de production des connaissances, à leur acquisition, aux contextes dans lesquels ils s'insèrent et aux formes de mobilisation et de valorisation des savoirs.

Peuvent être pris en compte les différents modes de production des connaissances par les acteurs individuels et collectifs ou par les organisations et les politiques publiques. L'ensemble des voies d'acquisition, les savoirs d'expérience, les approches analytiques, artistiques ou littéraires ou encore les apprentissages sociaux ou scolaires peuvent être envisagés.

L'organisation des activités et l'accessibilité aux emplois sont déterminées par la maîtrise des connaissances et le renouvellement des compétences ; les pratiques culturelles ou consuméristes, les forums et enjeux démocratiques portent la marque du processus d'éducation et de formation. Ainsi, l'ensemble des normes et des rapports sociaux peut être interrogé comme produit des acquisitions et de socialisation.

Les politiques éducatives des institutions scolaires, professionnelles ou associatives sont confrontées à de profondes remises en cause qui portent sur leurs finalités ou leur mise en oeuvre et sur l'évaluation de leurs résultats. Les modes d'acquisitions initiales et ceux qui se distribuent au cours du cycle de vie pourront être interrogés tant par leurs enjeux, leur organisation, leur contexte que par leur principe d'évaluation.

Une exploration des différents processus fondamentaux, tant cognitifs que moteurs, mis en oeuvre dans les différents apprentissages au cours du développement de l'individu est également souhaitée. L'étude du rapport entre l'individu et son environnement social et culturel est une question centrale, de même que celle de l'articulation de ce rapport avec les fonctionnements cognitifs.

Ce vaste thème se prête à des propositions disciplinaires et à des collaborations interdisciplinaires, émanant des différentes disciplines des sciences humaines et sociales : littérature, philosophie, histoire, sciences de gestion, droit, psychologie, sciences du langage, sciences de l'éducation, sociologie, économie, anthropologie, sciences politiques. Il peut être traité en ayant recours à des méthodologies diverses (méthodologie expérimentale, analyses secondaires de données, enquêtes sur de grands échantillons, enquêtes par entretien auprès de groupes de taille réduite, observations de processus, études de textes). Les projets pourront mobiliser des approches empiriques, mettant à l'épreuve les cadres théoriques existants et leur élargissement. Les comparaisons internationales et les études de terrain sur des zones géographiques diversifiées sont particulièrement attendues.

Une très grande variété d'objets pourra être abordée autour de quatre entrées qui ne sont pas limitatives et pourront être combinées de façon créative dans les projets.

1 - LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES ET LES APPRENTISSAGES COLLECTIFS

Les transformations des modes de production des connaissances

Toutes les connaissances mobilisées par les individus et les institutions pourront faire l'objet d'analyses, de même que la façon dont elles sont construites et mises en circulation.

La connaissance scientifique occupe une place centrale dans les sociétés postindustrielles et mérite une attention spécifique. Des recherches historiques ou sociologiques pourront s'intéresser au rôle des dynamiques sociales, culturelles, intellectuelles, internes et externes, dans l'évolution des objets et des modes d'interrogation du réel, ainsi qu'à la place octroyée à la science à différentes périodes et dans divers types de société.

Les projets pourront étudier les transformations des modes de production des connaissances dans le secteur public ou privé ou à l'interface des deux, et leurs déterminants en termes de modes de régulation, d'organisation. Ces transformations soulèvent des questions concernant l'autonomie de la production scientifique et les liens qu'elle entretient avec la demande sociale et économique ; elles sont particulièrement importantes dans les domaines technoscientifiques (nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information, sciences cognitives...), mais elles touchent aussi de nombreux autres champs de connaissance.

Dans nos sociétés où la production de richesse(s) dépend largement de la fertilité des savoirs, ces transformations exacerbent les enjeux touchant à la conception des institutions de recherche et d'enseignement supérieur, des politiques mais aussi aux questions d'organisation territoriale de la production scientifique. Il importe de resituer ces transformations des modes de production de la science dans une vision historique, organisationnelle, politique, économique plus vaste qui permettent de mettre en évidence les ruptures et les continuités.

Parmi les thèmes pouvant être abordés on peut évoquer :

- **La gouvernance de l'innovation.** Quelles sont les formes contemporaines d'organisation de la production et de mise à l'épreuve des connaissances (plates-formes, réseaux, expérimentations collectives, *starts-ups*, dispositifs de co-production, innovation de rupture...) ? Comment s'articulent les phénomènes de globalisation et de régionalisation des activités, de polarisation académique et de polarisation économique, de concentration d'équipes et de distribution des activités cognitives dans des communautés élargies ? Quels sont les rôles et les modes d'actions des différents acteurs (laboratoires, firmes, acteurs institutionnels, usagers) ? Quels peuvent être les effets des nouvelles modalités de financement de la recherche sur la production de l'innovation et sur les stratégies mises en oeuvre ? Des comparaisons par secteurs et par pays sont notamment attendues.
- **Conception, usage et dynamiques de l'innovation.** De nombreux domaines mettent en évidence l'importance du caractère « distribué » des connaissances et conduisent à s'intéresser à la co-production par les usagers, au rôle des « expérimentations collectives », aux nouveaux modèles de conception, aux systèmes d'échange et de partage de contenus entre utilisateurs. Quels rôles respectifs jouent les différentes formes de participation des usagers et des utilisateurs intermédiaires dans la production des innovations ?

- **Transformations contemporaines de l'espace public des sciences et des techniques.** Quelles sont ou quelles peuvent être les modalités de mise en débat des sciences et des techniques ? Par exemple, quels sont les fondements de l'évaluation normative de la science et de la technique ? Quelle est la place de l'expertise dans les processus de décision ? Quel est également le rôle de l'imaginaire technique dans les processus de création ?
- **Les régimes de régulation et de production des sciences en société** pourraient être étudiés notamment d'un point de vue macro-social (enjeux de pouvoir, modes de régulation) et historique. Comment s'articulent les différentes régulations (économiques, institutionnelles, sociétale) ?
- **Déterminants socio-culturels et techniques de la production des connaissances scientifiques et techniques.** Les valeurs, les représentations associées, par les différents acteurs (entreprises, ingénieurs, communautés scientifiques, institutions publiques...), à la production de connaissances mériteraient un renouvellement des approches. Quels sont les effets des nouvelles modalités de production, de validation, de transmission, de diffusion des connaissances ?

Les recherches pourront aussi porter sur le fonctionnement des diverses instances de transfert et de valorisation de la recherche et sur les nouvelles formes d'appropriation et de partage de données et de produits (notamment, les brevets, les droits de propriété intellectuelle, les échanges *peer-to-peer*, *open sources* et *free software*). La question du statut juridique des connaissances pourra être examinée :

- Qu'est-ce qui relève du domaine public et qui peut faire l'objet d'une appropriation privative ?
- Comment tracer la frontière entre la science non-brevetable et les applications brevetables ?
- Comment dans des « marchés de la science » qui intègrent les universités et les laboratoires de recherche sont gérées les questions d'exclusivité et de confidentialité ?

Connaissances et organisation de l'activité économique

Les modalités d'évolution de la recherche industrielle pourraient être étudiées, notamment du point de vue de l'implantation géographique, de l'organisation spatiale, des stratégies, des différents acteurs impliqués. La place et le rôle des acteurs publics mériteraient un examen, de même que les nouvelles formes de concurrence pour la localisation des pôles de recherche et d'innovation.

L'émergence, dans les pays développés, de sociétés reposant sur la connaissance va modifier la division internationale du travail, les pays développés se concentrant sur des produits à forts potentiels technologiques. Comment cette réallocation va-t-elle s'opérer, et quels sont les coûts de cette mutation ? Assiste-t-on à un renforcement de la division du travail et des inégalités entre les différents pays ? Quelles sont les types et les déterminants des mobilités engendrées par les écarts de développement entre les pays ? Quelles sont les conséquences de ces flux de main-d'œuvre sur l'activité économique aux différentes échelles spatiales ? Une attention particulière mériterait d'être portée aux interactions entre des processus d'apprentissage de différentes entreprises ou de différentes organisations situées dans le même secteur ou dans la même zone géographique, et aux effets de cette interdépendance.

Enfin, en économie, l'environnement pour les individus est constitué en grande partie par les autres agents économiques. Cet apprentissage mutuel converge-t-il vers un résultat cohérent ? Ce problème est particulièrement pertinent pour les applications empiriques de la théorie des jeux qui est assez largement employée dans ce domaine. En effet, en théorie des jeux, l'apprentissage prend deux formes : l'apprentissage épistémique

(« belief-based ») fondé sur la révision des croyances d'un joueur sur son adversaire, et l'apprentissage par renforcement (« reinforcement learning »), fondé sur le renforcement des actions ayant obtenu les meilleures performances dans le passé. Il s'agit essentiellement de voir vers quel état tend un apprentissage conjoint des agents. Comment la transmission des connaissances s'effectue-t-elle ? Quelle est l'importance des réseaux dans la transmission et la diffusion de l'information et de l'innovation ? L'analyse des réseaux de communication entre des individus et des ensembles sociaux a déjà ouvert une partie de l'économie aux approches des psychologues et des informaticiens.

Connaissances, apprentissages et action collective

Dans le processus d'élaboration et de mise en oeuvre des politiques, les mécanismes à travers lesquels se combinent apprentissage de nouvelles normes de conduites sociales et nouvelles connaissances dans l'espace public sont fondamentaux. La question de l'apprentissage est en particulier posée dans les situations de changement, lorsque se mettent en place de nouveaux cadres normatifs et cognitifs qui modifient à la fois les croyances, les valeurs et les normes qui structurent les politiques (« ce que l'on croit juste ») et les systèmes causaux qui fondent les matrices cognitives sur lesquelles reposent les programmes d'action publique (« ce que l'on croit vrai »).

Ces processus mériteraient d'être analysés notamment à travers deux types d'agents :

- Les acteurs des politiques publiques qui participent à leur élaboration ou à leur mise en oeuvre : politiques, fonctionnaires, groupes d'intérêt. Comment les changements de contexte contribuent-ils aux processus d'apprentissage ? Comment s'articule une nouvelle vision du monde global avec des pratiques territoriales et des identités professionnelles ou sectorielles ?
- Les citoyens, clients, usagers, cibles des politiques publiques qui sont en quelque sorte contraints à des processus d'apprentissage des nouvelles règles du jeu. Selon quelles procédures développent-ils leur capacité à participer au processus de *policy making* ? Quels processus d'apprentissages individuels ou collectifs sont mis en oeuvre ?

Différents secteurs pourraient être pris en considération, par exemple : les politiques sociales auprès des publics en difficulté (avec notamment la question de la capacité de ces publics à s'insérer ou pas dans l'offre de politiques publiques...) ; les « politiques de la sphère privée », de « l'intime » (sexualité, fécondation in vitro...) qui touchent au statut des femmes, des enfants et aux relations homme/femme ; la transformation de la place des services publics dans un contexte de globalisation/libéralisation. Plus généralement, tous ces domaines conduisent à poser la question des modalités et de la sphère d'intervention de l'Etat, ainsi que de la relation public/privé.

D'autres recherches pourraient également examiner le recours à la connaissance comme outil de gouvernement et de mise en oeuvre des politiques publiques. Un tel usage n'est pas un phénomène récent. Les recherches pourraient aborder les modalités concrètes de cette utilisation et ses effets, le rôle que jouent la rationalité scientifique, technique, statistique, les évaluations, l'examen des faits, l'anticipation des conséquences, la traduction, la médiation ou encore la représentation. Le statut de l'expertise, les conditions de sa mise en oeuvre, les types de connaissances produites et leurs usages à court et à moyen terme s'inscrivent dans cette perspective. Des projets pourraient également explorer les effets de l'utilisation de la connaissance en sciences sociales comme outil de gestion et de contrôle de l'activité des agents, dans le secteur public ou les entreprises, et les résistances vis-à-vis de ce savoir expert que ses usages sont susceptibles d'engendrer.

La façon dont sont élaborées les nouvelles procédures d'action entre administrations et entre administrations, usagers ou acteurs socio-économiques, l'articulation entre le droit,

les opérations de diagnostic, de planification et d'évaluation, les types de connaissances mobilisées, pourraient aussi faire l'objet d'études. Les activités d'expérimentation collective et d'évaluation partenariale, qui participent à l'explicitation des problèmes, au partage des connaissances et à la construction d'un consensus sont également concernées.

2 - LES NOUVEAUX ENJEUX DE LA FORMATION ET DE L'EDUCATION

Quels savoirs privilégier ?

La production massive de connaissances sur le monde physique et social ne facilite guère le travail de sélection de celles qu'il apparaît utile de diffuser dans les institutions de formation. L'accord autour du rôle central de la connaissance cache souvent un déficit d'analyses sur les connaissances effectives dont auront besoin les individus et les sociétés à court et à moyen terme, ce qui suppose une réflexion économique, sociale, philosophique et politique. Les projets pourront s'intéresser, notamment, à l'évolution des profils des emplois et des secteurs d'activité et aux développements des logiques de recrutement des entreprises.

Cette question peut relever également d'analyses qui s'intéressent aux compétences culturelles et politiques qu'exigent les évolutions des modes d'organisation de la vie en société et des modes de participation, d'exercice de la citoyenneté et de prise de décision. Elle renvoie à des conceptions, historiquement construites, du rapport à l'individu et des connaissances qu'il faut privilégier et qui peuvent varier fortement entre les pays et entre les groupes sociaux. Cette problématique pourrait être renouvelée par la prise en compte de la diffusion à l'échelle mondiale, par le biais d'évaluations internationales et des médias, de modèles scolaires et culturels spécifiques.

La sélection et la diffusion des connaissances

Les questions concernant la sélection, la diffusion des connaissances pourront être abordées sous différents angles, de même que les modes de structuration (programmes, horaires, modes d'enseignement, exercices, examens), ou encore les écarts entre les instructions officielles et les programmes d'enseignement d'une part et ce qui est effectivement enseigné d'autre part. Une entrée possible concerne l'analyse des variations, suivant les pays et les périodes historiques, concernant les requis à l'intérieur des institutions scolaires et à l'extérieur. Dans cette perspective, les projets pourront s'intéresser à l'extension, mais aussi aux limites de la formation scolaire dans les domaines de la santé, de la protection de l'environnement et de la citoyenneté, ainsi qu'à la prise en charge de ces domaines par d'autres instances (famille, groupe de pairs, associations...) tant du point de vue des contenus que des modalités de transmission. Une autre entrée possible est celle par les acteurs nationaux, mais aussi transnationaux et locaux, qui participent à la définition de l'offre de formation, des contenus et des méthodes de transmission et d'évaluation.

Par ailleurs, la question de la « formation tout au long de la vie » et de l'augmentation du nombre d'individus qui connaissent et vont connaître des transitions professionnelles au cours de leur existence conduit à s'interroger sur les possibilités d'apprentissage des individus au sein des institutions de formation continue et des entreprises, mais aussi sur leurs articulations ou leurs discontinuités ainsi que sur la reconnaissance et la valorisation des acquis. En ce domaine, il importe d'abandonner les discours normatifs pour appréhender les mutations effectives et les enjeux individuels.

Les inégalités d'accès aux connaissances

La distribution inégalitaire des connaissances entre les groupes sociaux (filles et garçons, catégories sociales, « autochtones » et minorités ethniques, urbains et ruraux) pose plusieurs questions : comment concilier l'efficacité économique, qui exige que les connaissances soient réparties de façon optimale entre tous les membres de la société, et la cohésion et la justice sociale qui exigent que tous puissent avoir les connaissances et les capacités de base ? Comment définir ce « socle commun » des savoirs et des compétences indispensables à tous et sa place dans le système de formation par rapport à des mécanismes de diversification et de spécialisation ? Quels contenus et compétences doivent faire partie de ce socle de culture commune ? Comment les définir et qui doit participer à leur définition ? Comment s'assurer de leur transmission ? Ces questions se prêtent bien à des comparaisons internationales étant donné la variété des choix éducatifs entre les pays.

La question des inégalités dans l'accès aux connaissances renvoie aussi au rôle et à la place de l'école. Il s'agit premièrement d'examiner les orientations et les dispositifs qui favorisent soit l'accroissement, soit la diminution d'inégalités qui sont la conséquence de mécanismes proprement scolaires. On songe ici au rôle des programmes d'enseignement, des méthodes pédagogiques et des modes d'évaluation ainsi qu'aux modes d'orientation et de groupement des élèves. Les recherches pourront aussi s'intéresser aux inégalités qui résultent de processus sociaux extérieurs à l'école et notamment des écarts dans les ressources économiques, culturelles et sociales dont disposent les familles pour développer des projets scolaires et pour aider leurs enfants dans leurs études. On pourra accorder un intérêt particulier aux politiques de discrimination positive et d'ouverture sociale en interrogeant l'efficacité et l'équité des dispositifs existants. On pourra aussi analyser en quoi les différentes modalités de formation continue constituent une seconde chance ou aggravent au contraire les inégalités initiales.

La mise en place d'un enseignement de qualité pour tous dans les pays en développement, notamment dans ceux qui connaissent une forte croissance démographique, constitue un défi. Des études pourraient se consacrer aux effets de situations de crise sur la non scolarisation ou la déscolarisation, en particulier des filles. L'enseignement formel pourrait faire l'objet d'analyses spécifiques, notamment du point de vue de son degré d'adaptation aux réalités nationales et de sa capacité à permettre aux jeunes de toutes les catégories sociales d'accéder aux marchés du travail nationaux et internationaux. Des recherches pourraient également se pencher sur le rôle de formation que peut jouer dans ces contextes le secteur informel.

Les variations suivant les contextes scolaires pourraient être approfondies afin de mieux comprendre les « effets-établissement » et les « effets-classe » en s'intéressant aux stratégies d'organisation interne de l'activité pédagogique, mais aussi aux stratégies externes des établissements en direction d'autres établissements, des usagers et des financeurs, et aux caractéristiques du public d'élèves. Des dispositifs spécifiquement destinés à lutter contre les inégalités comme les zones d'éducation prioritaire, les variations selon les filières et le type d'enseignement (public ou privé) méritent aussi des études plus approfondies.

Professions et médias de la formation

L'examen des différents types de formateurs est important dans la compréhension des processus d'apprentissage. Les études existantes sur la profession enseignante pourraient être enrichies par la prise en compte des transformations introduites par le renouvellement générationnel en cours, mais aussi par les changements du public scolaire, du statut de la connaissance et de l'autorité. Des analyses portant sur la construction des carrières professionnelles et proposant des comparaisons nationales

avec d'autres métiers de la formation et des services, ainsi que des comparaisons européennes et internationales seraient aussi les bienvenues. D'autres métiers de la formation initiale, continue, formelle et informelle, s'exerçant dans des cadres scolaires, d'associations ou d'entreprises, peuvent faire l'objet d'études spécifiques.

Le rôle de différents types de médiation pourront faire l'objet de recherches. Il s'agit par exemple des arts et du livre qui permettent la symbolisation du savoir et sa transmission. On peut évoquer ici le rôle des contes et des mythes dans la transmission dans des sociétés traditionnelles, mais aussi dans des sociétés développées, de savoirs oraux et empiriques. On peut également s'intéresser à la littérature comme modalité spécifique d'apprentissage et de connaissance, mais aussi aux modèles littéraires et artistiques susceptibles de fournir des idéaux de comportements – ou de repoussoirs – dans la vie sociale.

Le rôle des nouvelles technologies de l'information, des types de culture qu'ils transmettent, la spécificité des modes d'apprentissage qu'elles suscitent, et leur réception par les jeunes pourraient faire l'objet d'études spécifiques.

3 - EVALUATION DES APPRENTISSAGES ET PRISE EN COMPTE DES COMPETENCES

Critères, modèles et effets de l'évaluation

L'évaluation des apprentissages peut être conduite à partir de plusieurs perspectives.

- Quels sont les critères d'évaluation mis en œuvre ? Quel sont les effets des évaluations internationales et quel est le bien-fondé de l'internationalisation d'un modèle d'efficacité qui mette en évidence les différences de réussite scolaire, indépendamment de leur contexte social et politique ?
- Quels types de connaissances sont produits par ces évaluations sur les acquisitions (y compris, celles de l'autonomie, du civisme, de l'estime de soi) ?
- Quel est l'apport des enquêtes internationales, comme TIMMS, PISA, PIRLS, dans l'appréciation de l'efficacité des différents systèmes d'enseignement, de leur capacité à réduire ou non les inégalités initiales entre les groupes ?
- Comment est utilisée l'évaluation par l'administration, les formateurs, les usagers, le milieu scolaire ?

Valorisation des compétences et rendement de la formation

S'interroger sur les apprentissages conduit à s'intéresser à leur utilisation et à leur valorisation, et notamment à la reconnaissance des connaissances et des compétences sur le marché du travail. Une première question concerne la relation entre le niveau d'instruction atteint et les types d'emploi, les salaires et les profils de carrière des individus. Dans cette perspective, des recherches pourraient s'intéresser aussi au lien entre « l'inflation » des diplômés et le déclassement, le sous-emploi et le chômage des jeunes. Des projets pourront également étudier ce qui dans les pratiques de recrutement et de gestion des carrières est effectivement valorisé par les employeurs. Des études précises de métiers occupant des positions différentes dans les sociétés et les économies dites de la connaissance devraient permettre d'analyser l'importance accordée dans chaque cas aux compétences, aux qualités sociales et à la capacité d'adaptation.

Effets culturels et sociaux du niveau d'instruction

Les effets du capital scolaire sur les attitudes et les habitudes culturelles font débat. Que pèsent les ressources de l'héritage culturel dans un régime scolaire où le poids des humanités et de la culture s'amenuise au profit des sciences et de la technique ? A la sortie de l'école, observe-t-on le maintien de différences en fonction des écarts des niveaux d'instruction ou un mouvement vers un plus grand syncrétisme des goûts culturels chez les individus et les groupes sociaux ? Ces questions appellent des recherches qui s'intéressent au rapport à la culture que transmettent les institutions d'enseignement au travers des programmes et des pratiques des enseignants, par le biais de la socialisation informelle entre élèves. Elles concernent aussi les différents registres de pratiques culturelles (pratiques de la rue, pratiques de masse, pratiques « cultivées »...).

D'autres projets pourraient examiner les effets de la segmentation et de l'individualisation des parcours dans l'enseignement secondaire et supérieur sur la constitution des valeurs et d'une culture commune et donc sur la cohésion sociale, ainsi que sur la participation à la vie de la cité.

Evaluation des connaissances chez l'enfant

L'évaluation nécessite que l'on tienne compte des conditions dans lesquelles les connaissances s'expriment et des compétences supplémentaires qui peuvent être sollicitées lorsque celles-ci sont testées dans des situations particulières. L'absence d'une compétence chez l'enfant doit-elle être attribuée à l'une de ses caractéristiques individuelles (liées à son niveau de développement, à sa personnalité, à son milieu social...) ou à d'autres facteurs dans son environnement ? Comment expliquer les changements et l'absence de changement au cours du développement ? Un changement immédiat résultant d'un apprentissage dans une situation donnée est-il maintenu dans le temps et peut-il être généralisé à d'autres situations ? Peut-on élaborer des mesures différenciées permettant d'évaluer l'état des connaissances de l'enfant et qui seraient sensibles aux variations dans son comportement ? Des recherches abordant ces questions pourraient examiner des contextes différents allant du savoir-faire en situation naturelle aux situations de réflexion métacognitive et aux situations expérimentales, tout en mettant en évidence les variables rendant compte, pour un même sujet, des différents comportements rencontrés.

Conditions d'accessibilité et d'interventions optimales

Des recherches sont nécessaires pour mieux comprendre les différents modes d'apprentissage, par exemple, l'apprentissage "supervisé" - au cours duquel les notions ou les comportements sont expressément indiqués - et l'apprentissage "libre" mettant en œuvre des mécanismes spontanés. Par ailleurs, des recherches pourront déterminer s'il est possible de remédier à l'absence d'une compétence et/ou à une évolution atypique dans l'acquisition des connaissances. Quelles sont les méthodes d'intervention qui donnent les meilleurs résultats ? L'effet de différentes méthodes est-il différent selon l'individu et/ou les moments de son évolution ? Comment amener l'individu à aborder un nouveau savoir, à utiliser au mieux ce qu'il sait déjà ou à intégrer les fragments d'un savoir qu'il n'a pas encore maîtrisé (que ce soit à un niveau donné de fonctionnement ou à un niveau métacognitif plus contrôlé) ? L'utilisation de différentes méthodes d'intervention pourrait servir à créer ces conditions optimales et à mieux comprendre les mécanismes en jeu dans l'acquisition de certaines connaissances et dans la remédiation des dysfonctionnements.

4 - APPRENTISSAGES, COGNITION ET CONTEXTES DU DEVELOPPEMENT

Les apprentissages mettent en œuvre différentes capacités fondamentales qui doivent être explorées. Il s'agit d'étudier les processus cognitifs généraux qui sous-tendent les comportements et le développement de l'individu : perception, attention, motricité, mémoire, catégorisation, conceptualisation, inférence, mise en récit, raisonnement, résolution de problèmes, jugement, prise de décision, utilisation des connaissances, langage, émotions, etc. Ces processus fondamentaux seront abordés notamment dans les contextes sociaux et culturels dans lesquels ils s'insèrent, ainsi qu'à travers l'étude du développement global de l'individu, des modes de socialisation et des différentes compétences qu'ils nécessitent.

Les processus fondamentaux qui interviennent dans les apprentissages seront étudiés en prenant en compte l'ensemble de leurs dimensions dans une vision intégrée qui fera émerger les facteurs pouvant déterminer et expliquer les mécanismes cognitifs sous-jacents. Ils ne seront donc pas seulement étudiés pour eux-mêmes, mais aussi en relation avec les nombreuses variables qui sont liées à la dimension fondamentalement sociale et culturelle du sujet humain. La prise en compte de ces variables est susceptible d'améliorer l'explication des comportements observés et des mécanismes cognitifs qui sont mis en œuvre, ainsi que les environnements ou les dispositifs de formation et d'apprentissage qui leur fournissent un support essentiel pour leur évolution.

Un renouvellement des recherches est particulièrement souhaité, afin de contribuer notamment à mettre en perspective différents concepts, différentes approches théoriques, différentes méthodologies et différentes disciplines. Des projets de recherches systématiques et contrôlées, en milieu naturel ou expérimental, pouvant conduire à des résultats stables et reproductibles sont particulièrement attendus. Les apprentissages dans différents domaines peuvent être explorés : l'espace, le temps, le nombre, le langage oral et écrit, mais aussi, par exemple, la musique, le mouvement et la danse... Ces travaux peuvent s'appliquer au sujet humain, jeune ou âgé, sain ou malade, souffrant de déficits, de troubles, de dysfonctionnements cognitifs ou de handicap, ainsi qu'à l'étude comparative de populations différentes, dans le contexte du laboratoire comme dans les différentes situations de la vie sociale et professionnelle (école, dispositifs de formation continue, centres spécialisés, hôpital, entreprises, famille, crèches, groupes sociaux divers...).

Apprentissage, invariants et variabilité

L'apprentissage met en œuvre des processus généraux, qui sont souvent présumés invariants et même universels, mais il est également soumis à une grande variabilité caractérisant la nature même de ces processus, leur organisation, leur déploiement et leur évolution. Cette variabilité se présente sous des formes multiples, pouvant chacune ou conjointement faire l'objet de projets de recherche, telles les variations entre les environnements culturels, entre les groupes sociaux, entre les individus d'un même groupe dans une même situation ou entre les comportements d'un même individu d'un contexte à un autre. Ces différents types de variabilité pourraient être explorés dans des approches associant, par exemple, anthropologie, sociologie, linguistique et psychologie.

Ainsi, les spécificités de chaque culture ou groupe culturel au sein d'une même population interagissent avec les mécanismes cognitifs généraux et peuvent les moduler de façon significative. Un tel impact de l'environnement peut entraîner une variabilité « inter-culturelle » subtile ou même massive dans la nature des compétences qui sont attestées au sein de différents groupes, dans leur organisation en des systèmes cognitifs qui se trouvent de ce fait structurés de façons spécifiques, dans les processus par lesquelles

elles se développent chez l'enfant et/ou dans les stratégies au moyen desquelles elles se déploient dans différents contextes. Un aspect de cette variabilité pourra concerner plus particulièrement la diversité linguistique, variabilité caractérisant les propriétés spécifiques de chaque système de langue et/ou les règles régissant son utilisation dans la communication et la transmission des connaissances au sein de différents environnements culturels.

Par ailleurs, les variations entre individus à l'intérieur d'un même groupe constituent un objet d'étude central. Par exemple, des recherches pourront se consacrer aux compétences et aux modalités d'apprentissage en fonction de certaines caractéristiques des individus (sexe, appartenance sociale, statut scolaire, aspects multiples de la personnalité, stratégies de déploiement des connaissances...). Ces caractéristiques diverses peuvent entraîner - chacune séparément ou plusieurs d'entre elles conjointement - une grande hétérogénéité dans les comportements, les stratégies et les processus d'apprentissage propres aux individus, malgré leur appartenance commune à un même groupe et malgré leur niveau comparable de développement, du moins tel qu'il est peut être évalué à partir des méthodes classiques disponibles qui ne prennent pas en compte ces variables. Des études concernant ces facteurs, ainsi que les relations complexes qui peuvent exister entre elles, pourront contribuer à mieux comprendre ce type de variabilité « inter-individuelle » et à situer ainsi les processus d'apprentissage dans le contexte global de l'individu.

Enfin, les comportements d'un même individu sont soumis à de grandes variations, par exemple en fonction des situations dans lesquelles ils se situent, des moments auxquels ils ont lieu et/ou des niveaux du développement qui les caractérisent dans certaines périodes particulières. De telles variations « intra-individuelles » peuvent concerner, par exemple, des différences importantes dans les performances d'un même sujet selon les contextes et/ou les tâches proposées, nécessitant l'étude des différents facteurs contribuant à cette variabilité. De même, certains moments du développement entraînent de plus fortes fluctuations dans les stratégies d'apprentissage, qui peuvent être liées à des périodes charnières correspondant à des transitions entre différentes étapes au cours du développement. Enfin, on pourra examiner l'influence conjointe et parfois contradictoire de différents groupes sociaux de référence sur les processus d'apprentissage d'un même individu (la famille, l'école, les pairs, le quartier...), pouvant entraîner une facilitation ou au contraire une inhibition des stratégies potentielles ou déjà développées par ailleurs par les individus.

Apprentissage, contexte interpersonnel du sujet et contextes du développement

Les apprentissages se situent dans des contextes interactifs très diversifiés et plus ou moins régis par différentes institutions ou groupes sociaux au sein d'une même culture (école, famille, autres groupes de référence). L'étude des régulations sociales pourrait appréhender différents processus pouvant intervenir dans les apprentissages dans différentes populations et dans différents contextes, par exemple chez l'élève en situation de classe, chez l'adulte en situation professionnelle ou encore chez le patient en situation clinique : le rôle de la présence (réelle ou imaginaire) d'autrui et des comparaisons interpersonnelles ; l'auto-évaluation des capacités cognitives et le rôle des représentations de soi attachées à la mémoire et/ou aux stéréotypes culturels (genre, origine sociale, origine géographique, etc.) ; le concept de soi, les émotions, les buts et les motivations de l'apprenant (dynamiques d'approche et d'évitement) eu égard à l'activité cible et/ou à son contexte de traitement. Les travaux visant à mieux comprendre les mécanismes de l'apprentissage par observation et leur rôle en matière de transmission culturelle peuvent également être envisagés.

Par ailleurs, différentes situations d'apprentissage se caractérisent par différentes formes de communication, dont la diversité pourra être examinée : communication verbale et non

verbale, « étayage » explicite ou implicite, apprentissage plus ou moins codifié, stratégies d'interventions plus ou moins efficaces pour l'apprentissage. Des recherches pourront déterminer le rôle de tels facteurs dans différents domaines, tel que le langage, la catégorisation et la formation de concepts stables, les comportements sociaux, les attitudes, les valeurs... En ce qui concerne le développement de l'enfant, les recherches pourraient analyser différentes conditions d'acquisition des compétences avec une attention particulière aux savoir-faire interactifs qui sont à la base de la socialisation et de la réussite scolaire, afin de dégager les périodes et les méthodes d'intervention les plus efficaces qui engendrent des changements durables. Les recherches sur ce thème gagneraient à tenir compte des distinctions entre les apprentissages individuels et collectifs, dirigés et non dirigés, pouvant porter sur des savoirs, des savoir-faire ou des savoir-être.

Dans ce cadre, les compétences, les potentialités et les dysfonctionnements de l'individu à différents moments de son développement pourront être étudiés en relation avec deux problématiques particulièrement centrales : d'une part, une évaluation adéquate des connaissances, telles qu'elles sont attestées dans différentes situations ; d'autre part, leur degré d'accessibilité chez l'enfant à des moments donnés et les programmes pédagogiques ou de remédiation qui pourraient être mis en place au vu des avancées obtenues dans les recherches.

Apprentissage et langage

Le langage tient une place prépondérante dans la communication et dans la construction des connaissances, constituant donc un objet d'étude fondamental dans le champ des apprentissages. Les projets pourront s'intéresser aussi bien au langage comme médium fondamental de la communication au cours de l'apprentissage qu'à la maîtrise du langage lui-même, pré-requis à une communication permettant des apprentissages efficaces et plus généralement une maturité cognitive et sociale. Différents aspects du système langagier sont pertinents, nécessitant notamment l'analyse de la relation entre la structure et les formes du langage, d'une part, et ses fonctions et contextes d'utilisation, d'autre part.

Ainsi, des recherches peuvent examiner l'utilisation du langage en prenant en compte la relation entre ses propriétés formelles et pragmatiques. Par exemple, on pourra se pencher sur l'acquisition de différentes formes nécessaires à la flexibilité croissante de l'enfant dans l'utilisation des genres langagiers (conversation, récit, explication, description, argumentation, critique...) et des registres discursifs (familier, formel) en fonction du contexte d'interaction (famille, copains, école, situations professionnelles...), à la résolution des ambiguïtés, à la compréhension des formes idiomatiques, à la gestion des formats d'interaction (ouverture et clôture des interactions), à l'utilisation des formes de politesse, à la maîtrise de la relation entre l'explicite et l'implicite, entre la communication directe et indirecte et/ou entre le littéral et le non littéral... Les projets peuvent également intégrer des recherches concernant la théorie de l'esprit et, plus généralement, l'étude des processus par lesquels l'enfant est amené à prendre en considération les caractéristiques de ses interlocuteurs (ajustement des comportements langagiers en fonction des intentions, des connaissances, de la personnalité et du statut social attribués à l'interlocuteur).

Différentes pistes de recherche peuvent être explorées en relation avec la production et la compréhension du langage, son acquisition par l'enfant et son utilisation par l'adulte. Ces recherches pourront examiner aussi bien le développement et l'utilisation du langage oral que l'apprentissage de la langue écrite, champs dans lequel de nombreuses recherches sont encore nécessaires (processus cognitifs sous-jacents, variables interpersonnelles pouvant les moduler, troubles de la lecture et de l'écriture, méthodes d'intervention). L'utilisation du langage pourra également être appréhendée à différentes échelles (micro-et macro-sociales), dans différentes situations (famille, école, travail...) et dans des

perspectives comparatives (contextes culturels, socio-économiques, mono- ou multi-culturels, diversité linguistique...).

Apprentissage et technologies

Le développement des usages des technologies d'information et de communication (TIC) appliqués aux processus d'apprentissage intéresse plusieurs domaines de recherche. Les recherches appliquées à des situations (formelles ou informelles) d'apprentissage intégrant les TIC ont permis des avancées majeures dans l'étude des processus cognitifs et doivent être poursuivies. D'autres, centrées sur la compréhension des changements apportés aux systèmes d'éducation, de formation et de travail ont montré la complexité et la diversité des processus d'innovation appuyés. Un troisième type de travaux porte sur des logiques d'appropriation et d'usages de ces technologies. En tenant compte des travaux antérieurs, de nombreuses questions restent ouvertes. Elles touchent aux combinaisons émergentes d'utilisation de la langue orale et écrite, à la reprise de pratiques anciennes, aux systèmes de coopération ou de partage des solutions éprouvées.

La diffusion des technologies numériques et la dématérialisation des outils favorisent de nouvelles acquisitions, modifient les contextes professionnels et les relations interpersonnelles, introduisent des modèles de compréhension originaux (figurations virtuelles, aides à la navigation), mais provoquent aussi de nouvelles distinctions.

Apprentissage, coopération, conflits

Les interactions entre individus ou entre groupes d'individus conduisent aussi bien à des comportements coopératifs qu'à des conflits. L'ensemble des variables et des contextes qui interviennent dans ces processus constitue un domaine encore peu exploré. Les interactions multiples auxquelles participe l'individu peuvent être conçues comme des lieux d'apprentissage progressif de certaines régularités concernant soi et autrui, entraînant l'émergence de normes (coopératives ou conflictuelles) en l'absence d'arbitrages politiques explicites ou en présence de normes régulatrices claires ou ambiguës. Le rôle des médiateurs, l'apparition de formes spécifiques de coordination ou de compromis dans des groupes ou des organisations pourront être étudiés. Enfin, les apprentissages individuels et collectifs dans différents types d'organisations (administrations, entreprises, associations...) et la façon dont celles-ci peuvent devenir des « organisations apprenantes » pour leurs membres pourraient faire l'objet d'études spécifiques.